

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 76 (1949)
Heft: 11

Artikel: Il y a patois... et patois !
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227014>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Le *Winkelried* à deux cheminées. c'est-y le même prix ?

— Oui !

— C'est bon, voilà l'argent, et rendez-vous à Montreux à 8 heures après-demain !

Le directeur, bien qu'un peu ahuri devant les huit billets de cent alignés sur la table, prend l'argent et signe une quittance...

Et voilà l'Oswald reparti dans ses vignes...

L'« après-demain » arrivé, le *Winkelried*, tout fumant, aborde au débarcadère de Montreux à l'heure dite. Il s'ébroue un moment sur ses eaux battues en neige. Les galons du capitaine te renvoie le soleil comme un miroir !... Dessous, son œil scrute l'horizon. Il fait donner de la sirène à mettre en furie les mouettes affolées : Rien !

Tout à coup, se détachant d'un gros roc bordant le port, un petit bonhomme, rond de figure, pipe à la bouche, tout gaillard, s'avance vers le bateau...

— C'est vous Oswald... Oswald Joris ?

— Pardine !

— Et vos gens, en retard ?

— Mes gens ! mes gens ! *Ne suis-je pas assez... tout seul !* J'ai payé ou quoi ! Alors en route et à toute vapeur... encore !

Le capitaine, bien que n'en croyant pas ses oreilles, donne le signal du départ...

L'Oswald va de deuxième classe en première, change de place à tout instant sous les yeux de l'équipage qui n'en revient pas.

Un sommelier s'approche.

— Monsieur prendra quelque chose ?

— D'accord ! Avançons les dix-heures et dites à votre patron et au capitaine de venir. J'offre la tournée !

Ça ne faisait que commencer... L'Oswald fit si bien les choses que les mauvaises

langues prétendirent à l'époque, qu'en effet, elles avaient bien remarqué, en redescendant des vignes, le *Winkelried* zigzaguant sur le lac ce jour-là... comme un qui aurait trop bu...

Mais, à son retour, notre bougre de Valaisan se gardait bien de tirer cette mystérieuse bordée au clair...

Clignant un œil, il répondait à qui l'interrogeait :

— Je m'étais si souvent dit, en sarclant mes vignes : quand est-ce que tu pourras te le payer une fois, à de bon, ce *Winkelried*... que tu vois passer tous les étés... quand ?

Eh bien ! je me le suis payé ! et voilà tout...

Et il ajoutait, après une minute de silence et en retirant sa pipe de son bec, ce qui chez lui était le signe d'un respect particulier :

— Même que le capitaine m'a dit comme ça : « Winkelried était un héros, et vous vous êtes un brave. Si vous vous mariez, comptez sur l'équipage, il prendra soin de votre femme et de vos enfants... »

Mais, malgré ça, Oswald Joris est mort célibataire.

R. Molles.

Il y a patois... et patois !

Un de Saint-Sulpice qui roulait à bicyclette en France, arrive à la tombée de la nuit dans une auberge.

S'adressant à la sommelière, il lui dit :

— Dites-voir, vous n'auriez pas des fois, une épingle, j'ai mon falot qui « péclote » !

Et la sommelière de le regarder avec des yeux gros comme des phares d'autos et de répondre :

— Attendez, je vais appeler la patronne, je ne comprends pas le patois !